

Pearce, Douglas (1993) *Géographie du tourisme*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie »), 351 p. (ISBN 2-09-190-244-6)

Laurent Deshaies

Volume 39, numéro 106, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022492ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022492ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

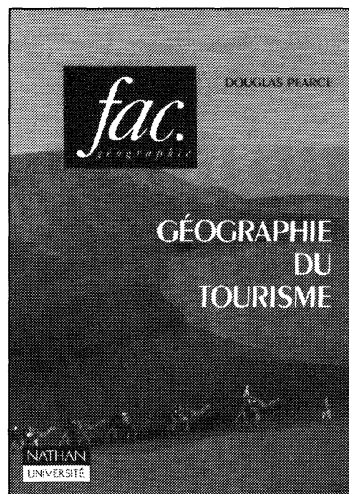
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deshaies, L. (1995). Compte rendu de [Pearce, Douglas (1993) *Géographie du tourisme*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie »), 351 p. (ISBN 2-09-190-244-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(106), 131–134.
<https://doi.org/10.7202/022492ar>

PEARCE, Douglas (1993) *Géographie du tourisme*. Paris, Nathan (Coll. «Géographie»), 351 p. (ISBN 2-09-190-244-6)



Le présent ouvrage est une traduction par Koudnoaga Nonkouni de l'ouvrage de Pearce, *Tourism Today : A Geographical Analysis*, dont la première édition fut publiée en 1987 chez Longman Group à Londres. Le contenu de l'ouvrage reflète en grande partie le parcours de l'auteur dans les différentes universités à titre d'étudiant, de chercheur et de professeur. En effet, Douglas Pearce est docteur de l'Université d'Aix-en-Provence et Senior Lecturer à l'Université de Canterbury à Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Ces deux aspects de sa carrière ont eu une conséquence heureuse pour la production de l'ouvrage, qui décrit de nombreux travaux tant en français qu'en anglais et portant à la fois sur les pays du Pacifique, de l'Europe et des Amériques centrale et du Nord sans oublier le Québec (cinq références à l'index des noms de lieux). Les références aux travaux de J.O.J. Lundgren, géographe à l'Université McGill, expliquent en grande partie l'intérêt porté au Québec par l'auteur.

L'ouvrage comprend 11 chapitres de 24 pages en moyenne, à l'exception des chapitres sur les «structures du tourisme international», «les modèles touristiques intranationaux», les «structures nationale et régionale du tourisme» et «les stations côtières et les zones urbaines», qui dépassent 30 pages. L'ouvrage, comme chacun des chapitres, commence par une introduction qui annonce les sujets qui seront abordés et se termine par une conclusion qui résume l'information tout en la structurant et décrit les orientations futures de recherche. Laissons à l'auteur le soin de présenter les différents chapitres :

Le chapitre 1 propose une base théorique et passe en revue toute une variété de concepts et de modèles qui mettent l'accent sur tel ou tel aspect du schéma origine—trajet—destination. Le chapitre 2 est centré sur la demande et les motivations... Les chapitres 3 à 6 sont consacrés à l'examen d'un certain nombre de flux touristiques choisis à différentes échelles d'analyse: internationale, intranationale et locale. L'accent est ensuite mis sur les destinations. Ainsi, le chapitre 7 est consacré à l'examen de différentes manières de mesurer les variations spatiales du tourisme. Les chapitres suivants examinent la structure spatiale du

tourisme à diverses échelles : nationale et régionale au chapitre 8, les îles au chapitre 9, les stations balnéaires et les zones urbaines au chapitre 10. Enfin, le chapitre 11 traite de deux grands thèmes récurrents, la concentration et l'interaction spatiale, et en évalue l'importance (p. 7).

Le contenu de l'ouvrage est d'une très grande richesse pour plusieurs raisons, qui relèvent non seulement de l'information fournie mais aussi de la façon de la présenter. D'abord, l'auteur a effectué de nombreuses recherches dans le domaine en plus d'avoir beaucoup lu de textes d'auteurs de divers horizons géographiques et linguistiques. La bibliographie en témoigne abondamment. Cependant, l'auteur ne présente pas une description cumulative de l'information fournie par les études, car celle-ci est analysée, assimilée et critiquée de façon honnête et juste. Ainsi le premier chapitre sur les modèles touristiques offre justement un bon exemple d'assimilation, car la distinction entre quatre catégories de modèles touristiques repose sur une réflexion approfondie de ces modèles. Cette «digestion» cohérente d'une vaste littérature scientifique explique probablement le grand intérêt de cet ouvrage dans les milieux anglophones (il fut réimprimé en 1988, 1989, 1990 et 1991) et, par conséquent, sa traduction en français. De plus, l'assimilation de cette littérature a permis à l'auteur d'intégrer les diverses échelles géographiques (internationale, nationale, intranationale, régionale, urbaine et locale) dans une compréhension plus globale et géographique du phénomène touristique. L'analyse à plusieurs échelles offre l'opportunité de nuancer l'information contenue dans les différents modèles touristiques présentés au premier chapitre, car l'auteur y revient à plusieurs occasions en mentionnant leurs limites (modèles à deux pays, tourisme international sans différenciation spatiale dans le pays d'accueil, etc.). Le contenu de l'ouvrage, tout comme l'articulation des échelles, s'appuie sur de nombreuses études empiriques portant sur différents continents et pays, et de dates différentes pour montrer les processus. Bref, l'ouvrage offre un riche contenu tout en étant éminemment géographique et spatial. Il parle abondamment d'espace, car le tourisme est un phénomène social avec une emprise spatiale importante avec ses flux et ses points d'arrivée, particulièrement dans les villes, les îles et les stations côtières.

Sur un plan plus formel, l'auteur intègre graduellement à l'intérieur du texte les principales notions et concepts en géographie du tourisme et tout un ensemble de techniques simples de mesure des phénomènes touristiques. Ainsi, nous avons recensé au moins une vingtaine de techniques de mesure, sans compter les nombreuses représentations graphiques et cartographiques, particulièrement pour les flux touristiques. Les techniques y sont présentées à mesure que l'auteur décrit un phénomène empirique, ce qui constitue en fait une méthode très pédagogique pour les lecteurs, étudiants ou non. Les résultats obtenus par ces techniques sont discutés et l'auteur en précise aussi les limites. Il fait par ailleurs une critique constante des sources de données et donne les avantages et les inconvénients respectifs des diverses techniques de collecte de l'information. Tous les chapitres contiennent des mises en garde à différents niveaux. Comme tout bon chercheur et géographe, l'auteur aborde les phénomènes non seulement dans leurs dimensions absolues (volume, taille...), mais aussi relatives (degré relatif d'impact...), et nuance ses commentaires en expliquant que la variation des chiffres

peut dépendre de la dimension des unités géographiques de recensement, que celles-ci soient des pays ou des régions à l'intérieur des pays. L'ouvrage s'appuie également sur de nombreux tableaux et figures très expressives, à l'exception de la figure 10.1 sur laquelle on retrouve quatre trames illisibles, tout comme dans l'édition originale.

En conclusion, l'auteur écrit que «la géographie du tourisme ne repose pas encore sur une base théorique solide» (p. 322), malgré ses efforts pour structurer ce matériau relativement disparate. D'après l'auteur, même s'il est «dangereux qu'une triste uniformité gagne la recherche en matière touristique, il faudrait s'affranchir des études de cas isolés à caractère monographique pour entreprendre des travaux de recherche plus systématiques et de nature comparative» (p. 324). Enfin, il souligne l'intérêt de tester les modèles touristiques par des recherches empiriques, car «la plupart des études de cas ne reposent pas sur une théorie scientifique» (p. 325). Il nous semble que ces diverses observations s'appliquent à la situation québécoise.

Quand un ouvrage est bien construit et structuré, il est souvent bien plus facile d'en découvrir certaines lacunes. Au plan des phénomènes touristiques, certains thèmes ont été négligés comme le tourisme en montagne (les pages 318 à 320 mises à part), les parcs nationaux et les réserves naturelles. De plus, le tourisme en milieu rural, particulièrement à la ferme (agrotourisme), a été carrément oublié. Ces différents aspects pouvaient faire l'objet d'un chapitre spécifique. Il est possible que cette lacune soit reliée à une seconde que nous avons observée. La majorité des ouvrages consultés par Pearce ont été publiés avant 1985. Cela est certes compréhensible, car la première édition en anglais est de 1987 et l'édition française n'a paru qu'en 1993. En tout, un décalage d'une dizaine d'années entre l'analyse de la littérature et la traduction peut expliquer un développement moins important de certains aspects récents du tourisme. Enfin, certains lecteurs nord-américains trouveront que l'auteur aborde plus en profondeur certains pays asiatiques que les pays des Amériques, mais cela est relativement mineur comparativement à la richesse théorique, empirique et technique de l'ouvrage. L'analyse du tourisme est aussi lacunaire pour l'Europe de l'Ouest, l'ex-URSS et les pays sous-développés, mais, là encore, cet inconvénient ne sera une surprise pour personne.

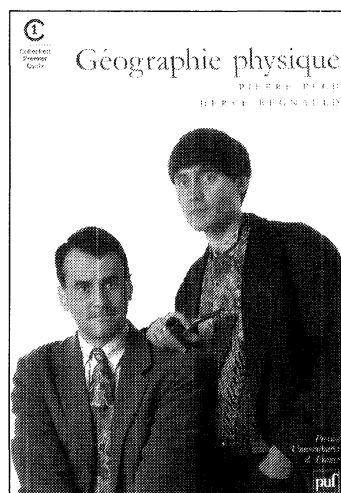
En conclusion, ce livre sera sûrement un succès dans les milieux francophones, comme ce fut le cas dans les pays anglophones. Il s'adresse à une vaste clientèle étudiante et scientifique. Les étudiants du premier cycle y trouveront toutefois des passages plus difficiles, mais y puiseront une mine de renseignements sur les plans théorique et technique et sur les avenues de recherche. L'ouvrage donnera aussi aux chercheurs le goût pour des recherches de nature plus globale et à des échelles plus petites. Pour toutes ces raisons, nous en suggérons la lecture et l'emploi comme manuel de base dans un cours de géographie du tourisme. Notre suggestion demeure, malgré le vaste choix parmi les nombreuses publications françaises récentes en géographie du tourisme depuis trois ou quatre ans (Lozato-Giotart, 1990; Cazes, 1992; Flament, 1992; Dewailly et Flament, 1993; Escourrou, 1993; Wackermann, 1994). L'ouvrage est de la lignée des ouvrages fondamentaux en géographie du tourisme, comme celui de Pierre Defert sur *La localisation*

touristique paru en 1966, mais toujours d'une très grande actualité dans la discipline géographique pour sa présentation de certains concepts, de méthodes et de techniques.

Laurent Deshaies
GREPME

Université du Québec à Trois-Rivières

PECH, Pierre et REGNAULD, Hervé (1992) *Géographie physique*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. «Premier Cycle»), 432 p. (ISBN 2-13044735-X)



Il y a longtemps que l'on a vu sortir des presses un ouvrage français portant le simple titre de *Géographie physique*. À ma connaissance, il faut remonter au traité de De Martonne, publié en 1909 et réédité une dizaine de fois (la dixième édition date de 1958). Ce traité de base, qu'on a utilisé jusqu'au début des années 1960, totalisait plus de 1 500 pages. Le présent ouvrage contraste donc singulièrement avec l'ancien à la fois par la forme, le contenu et la façon de traiter le sujet. Il paraît après une longue période durant laquelle les quatre grandes composantes de la géographie physique (lithosphère, hydrosphère, atmosphère et biosphère) ont acquis leur autonomie en raison des progrès considérables accomplis dans chacune des disciplines.

Ce condensé de géographie physique s'imposait, ne serait-ce que pour rappeler à nombre de spécialistes l'originalité de notre discipline. Il faut lire cet ouvrage modeste destiné aux étudiants de premier cycle, pour découvrir combien il est intéressant et enrichissant. En peu de pages, les auteurs brossent un tableau des éléments physiques de notre milieu, en plaçant le tout sous le fil conducteur des bilans énergétiques, des processus et des écosystèmes.

Pour les initiés, ce petit livre de conception originale se lit comme un roman. Au fil des pages, le lecteur se laisse entraîner et revoit sans effort une somme impressionnante de notions de base. Tout cela est présenté dans une langue